



Récit de course du 22 juillet 2018

Refuge de Pierredar

Rendez-vous fut donné sur le P+R de Bernex à 7h00. Après une petite attente de quelques retardataires* suite à une soirée légèrement arrosée et un réveil un peu difficile, nous nous retrouvons à 8 membres : Ursula, Corinne, Anne, Dominique, Dominique, Claude, Hans et Antoine (chef de course).

*Remarque : nous ne dévoilerons pas le nom des retardataires, Le Glacier respectant aussi le RGPD (règlement général sur la protection des données) !

Vers 7h15, nous prenons la route en direction des Diablerets.

Dominique Milleret part en premier. Arrivé sur l'autoroute, il conduit d'une manière extrêmement prudente en respectant scrupuleusement la limitation de la vitesse. Les occupants de la voiture suivante, conduite par moi-même, s'interrogeaient sur la raison de cette conduite.

Le mystère fut élucidé lors du café/croissant que nous avons pris dans un restaurant une fois arrivés aux Diablerets. Dominique devait changer sa vieille japonaise (Honda) le lendemain (lundi) contre une toute nouvelle chinoise (Volvo) et il ne voulait surtout pas risquer un dommage quelconque sur son ancien véhicule !

Il est 09h30 lorsque nous entamons notre randonnée pour Pierredar. Nous empruntons le chemin normal, dit « Prapio », car le sentier « Drudy » (et non Trudy qui signifie autre chose) est encore couvert d'un névé et donc potentiellement dangereux.

Nous prenons la direction de « Creux de Champ » et passons par-dessus la rivière Grande-Eau au moyen d'une belle passerelle suspendue dont le balancement pouvait donner le mal de mer aux plus sensibles.



Une fois passé sur l'autre rive de la Grande Eau, l'ascension vers Pierredar nous rappelle que nous avons 1'100 mètres de dénivelé à faire et que les mollets seront mis à rude épreuve. En effet, la voie dite « normale » est très costaute avec des passages bien raides. Heureusement qu'il y avait des fraises et des myrtilles pour faire des pauses supplémentaires.

Après 3h30 de montée, nous arrivons au refuge de Pierredar. Comme le soleil joue à cache-cache, nous ne pouvons malheureusement pas vraiment profiter de la vue.

Je n'ai trouvé aucune explication sur l'origine du nom « Pierredar ». Sachant que « Dar » signifie « maison » en arabe, on peut en déduire que « Pierredar » signifie « maison de pierre ».

En 1906, Pierredar fut d'abord un abri de berger. Deux ans après, en 1908, Pierredar devient un refuge avec 15 places.

Au fil des ans, le rustique refuge est amélioré et agrandi. En 1962, des couchettes et matelas remplacent la paille sur laquelle dormaient les visiteurs depuis sa création.

En 1986 une avalanche arrache le toit de la cabane. Un nouveau toit est posé en 1987. En 1990, une nouvelle avalanche détruit partiellement le refuge. Décision est donc prise d'édifier un refuge neuf, à l'abri des avalanches à une centaine de mètres de l'ancien.

Le chaleureux accueil du gardien et de sa femme nous a incité à nous asseoir un moment et à goûter aux bonnes choses de la cuisine.

Le blanc de l'apéritif nous a mis en appétit avec de belle planche de saucisson et fromage, avec une bonne soupe aux légumes et avec un succulent plat de spaghettis pour les plus affamés. Le tout accompagné de quelques bons verres de vin rouge, juste de quoi nous faire oublier la descente, mais pas le dessert, une excellente tarte aux pommes maison agrémentée d'un café un peu « soutenu »

par une belle plante que l'on cueille sur les moraines et autres monticules de pierres en montagne entre 2'500 et 3'200 mètres d'altitude. Une fois macéré, son goût est « Génépireux ».

Après tout cela, nous voilà fin prêts pour la descente, mais pas sans oublier la traditionnelle pause photo devant le refuge.



La descente, par le même itinéraire, n'a pas présenté de difficultés particulières. Toutefois, il fallait faire attention aux pierres glissantes et là, Antoine nous a fait à un moment donné un roulé-boulé digne d'un artiste du cirque du soleil et, en plus, sans une égratignure.

Arrivés vers 17h30 à notre point de départ, il est enfin possible de libérer nos pieds torturés et de soulager nos muscles fortement sollicités, qui laisseront d'ailleurs quelques bons souvenirs pendant plusieurs jours à certains !

Un dernier verre, bien mérité, aux Diablerets avant de prendre la route du retour et de remercier, une fois encore, Antoine d'avoir organisé cette belle course.

Hans HOFER
